

tableau était si vivement gravée dans son esprit qu'il lui aurait été impossible de s'en distraire un instant. Ce n'est pas tout.

“ Le 12 avril, jour de la rentrée du Saint-Père à Rome, Mme. G se rendit, avec beaucoup d'autres dames, femmes d'officiers français, à la tribune qui leur était réservée dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran. A peine eut-elle aperçu le Pape qui venait adorer le Saint-Sacrement, que Mme G. reconnut parfaitement tous les traits de Pie IX. Elle en fut déjà vivement frappée ; mais lorsqu'elle aperçu au-dessus de lui, dans la même position et avec le même éclat qu'au Vatican, l'image extraordinaire, elle ne fut plus maîtresse de son émotion, et tout le monde crut qu'elle se trouvait mal. Elle reprit néanmoins ses sens et garda son secret pour elle, comme la première fois ; mais un troisième assaut lui était réservé.

Le jour fixé pour la réception des dames de l'armée par Sa Sainteté, Mme G. fut des plus exactes au rendez-vous. Tous le monde y était rangé sur deux lignes au milieu desquelles passait le Saint-Père en donnant sa bénédiction à droite et à gauche. Arrivé devant Mme G. et ses deux fils, le Vicaire de Jésus-Christ s'arrête, comme pour le représenter plus vivement en carassant comme lui les enfants. Il a l'extrême bonté de s'informer des noms de ceux qui sont à ses pieds, leur donne à chacun un cha-pelet et semble vouloir les combler d'une bénédic-